



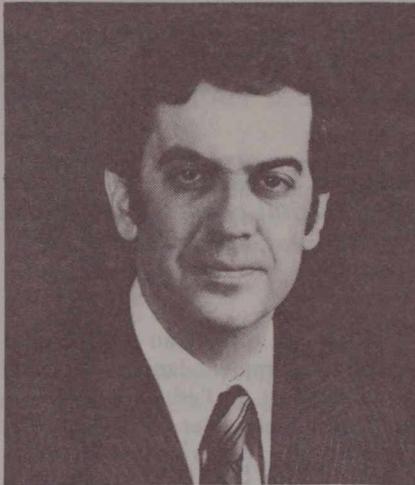
respectons avant tout la volonté des pays africains d'apporter eux-mêmes des solutions aux grands conflits qui affectent encore certaines régions du continent.

Cinquièmement, nous désirons contribuer à l'amélioration de la qualité de la vie, notamment en ce qui concerne l'environnement. Je voudrais rappeler ici que le premier secrétaire général du Programme des Nations-Unies pour l'environnement, dont le siège est à Nairobi, était un Canadien, M. Maurice Strong.

Comment ces différents objectifs se traduisent-ils dans la réalité ? Je voudrais parler ici de nos opérations, de nos programmes, de nos activités en Afrique, des succès que nous avons rencontrés et des problèmes auxquels nous faisons face.

L'aide au développement

Près de la moitié des crédits canadiens d'aide bilatérale est destinée à l'Afrique. Aujourd'hui ceci représente plus de 300 millions de dollars par année, et ce montant s'élèvera rapidement à mesure que nous nous rapprocherons de notre objectif de consacrer 0,7 pour cent de notre produit national brut (P.N.B.), à l'aide aux pays du tiers-monde. A ce chiffre, il convient d'ajouter les montants, difficilement comptabilisables, qui sont acheminés vers l'Afrique par le truchement d'organismes internationaux que notre programme d'aide n'est pas un simple chiffre budgétaire, mais une réalité tangible. C'est une école polytechnique au Sénégal, un chemin de fer au Malawi, un barrage en Tunisie, un réseau d'aqueduc en Ethiopie, des cultures céréalières en Tanzanie, une route de désenclavement au Niger. Des centaines d'infrastructures économiques et sociales ont été mises sur pied dans le cadre de la coopération canado-africaine. Avec le temps, nous avons appris à harmoniser les besoins prioritaires des pays africains avec nos propres compétences, et nous avons décidé de concentrer dorénavant nos efforts dans les secteurs du développe-



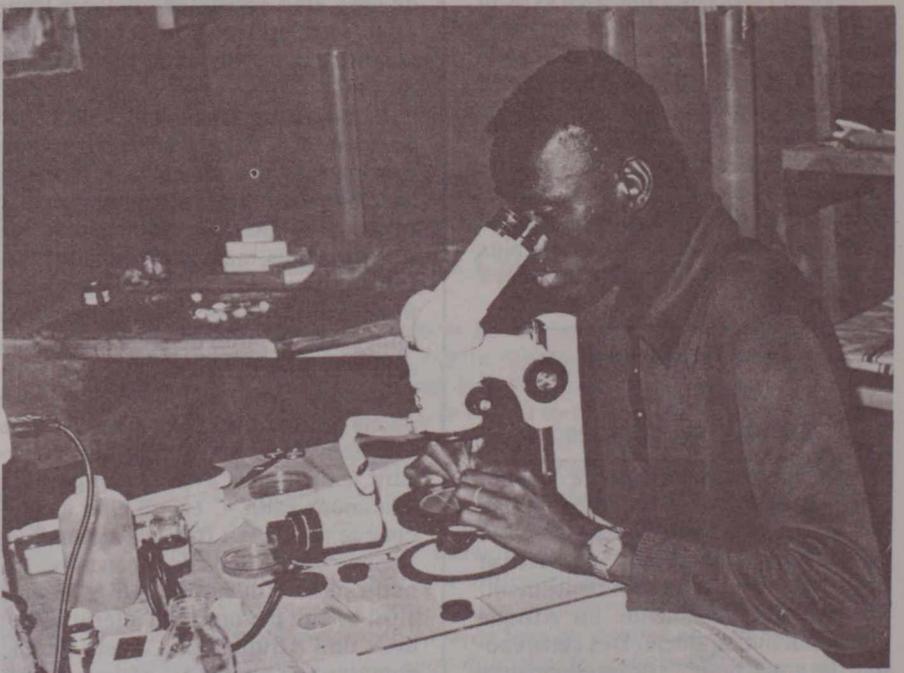
● L'Honorable Pierre de Bané.

ment rural, de l'énergie, et des ressources humaines. Ceci n'exclut pas, évidemment, certaines interventions dans d'autres domaines, comme les transports, les télécommunications, la santé, quand de tels projets ont pour un pays une importance vitale et que nous sommes en mesure de les réaliser efficacement.

Les relations économiques du Canada avec l'Afrique

Nos relations économiques avec l'Afrique connaissent une expansion rapide. S'agissant de commerce, il est bon de donner les chiffres. En 1980, le total de nos échanges a dépassé 1,7 milliard de dollars, soit le double de ce qu'il était cinq ans plus tôt. Ceci n'est pas dû à nos importations, qui oscillent autour du demi-milliard, depuis plusieurs années, mais à une croissance rapide de nos exportations. En 1960, une poignée de sociétés canadiennes s'intéressaient déjà à l'Afrique; aujourd'hui, elles sont une centaine. J'ai souvent rencontré des hommes d'affaires canadiens en Afrique, et j'ai été frappé par leur dynamisme et leur volonté de s'installer dans le marché africain. C'est grâce à eux, grâce à leurs efforts continus, que les divers pays africains ont appris à connaître la qualité de nos produits et de nos services.

Des mesures particulières ont été prises pour faciliter les échanges commerciaux canado-africains dans les



● L'aide à la recherche scientifique constitue l'une des multiples facettes de l'aide au développement.